

Culture-agriculture. Le pari du métissage pour le développement territorial

Laetitia Rascle Beaumel

Numéro 131, hiver 2019

Nouveaux terroirs – réinventer les territoires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89874ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rascle Beaumel, L. (2019). Culture-agriculture. Le pari du métissage pour le développement territorial. *Inter*, (131), 16–19.

CULTURE-AGRICULTURE : LE PARI DU MÉTISSAGE POUR LE DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL

► LAETITIA RASCLE BEAUMEL



Avec l'industrialisation à grande échelle des systèmes de production agricole, notre monde rural occidental a connu, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, une mutation profonde de son rapport au territoire. Traditionnellement multifonctionnel, puisque remplissant depuis toujours des fonctions alimentaires, sociales et culturelles diversifiées – on consultera, pour un retour aux sources frappant de simplicité, *Le théâtre d'agriculture et mesnage des champs* d'Olivier de Serres¹ –, l'espace agricole est ainsi devenu, en quelques décennies, une zone essentiellement économique, orientée vers l'efficacité et la production alimentaire intensive. Le développement de l'agriculture productiviste, modèle qui s'est imposé en France et au Québec depuis les années soixante-dix, a sans conteste bouleversé le fonctionnement traditionnel de l'agriculture, mais aussi celui du monde rural. Les limites de ce productivisme agricole sont cependant venues mettre à jour, dès le début des années quatre-vingt, les failles d'un modèle de développement articulé autour des logiques libérales et de la mondialisation des marchés. Nous mesurons aujourd'hui pleinement ces limites : avec un ensemble de crises sur les plans politique (complexité des financements, conflits de réglementation), géographique (accaparement des terres, urbanisation galopante), humain

(manque de relève, taux de suicide chez les agriculteurs), environnemental (baisse de la biodiversité) et éthique (pesticides, OGM)², notre agriculture semble en effet avoir atteint un point de non-retour qui menace fortement, nous le constatons tous, l'équilibre des territoires physiques aux ressources limitées.

Parallèlement, et alors que l'agriculture cessait peu à peu d'être considérée comme un enjeu culturel, le secteur de la culture connaissait lui aussi, à partir de la seconde moitié du XX^e siècle, une crise sans précédent avec la montée en flèche de la globalisation et du consumérisme culturels, dynamiques orientées autour du divertissement et de l'uniformisation des valeurs. D'après le sociologue et philosophe Fernand Dumont (1968), c'est en effet avec la Seconde Guerre mondiale que s'est installée une soudaine incohérence du discours culturel et qu'a pris fin, dans un contexte de désorganisation puis de reconstruction, une certaine unanimité des valeurs dans des communautés jusqu'alors relativement homogènes. N'ayant plus de socle culturel stable, certains bassins sociétaux plus fragiles ont dû se raccrocher aux modèles culturels dominants³. Menozzi, rapportant les travaux de Dominique-Paule Decoster, rappelle ainsi que les phénomènes de globalisation culturelle, et notamment

l'« américanisation grandissante »⁴, sont venus mettre à mal des spécificités identitaires qui faisaient toute la richesse des territoires. Sur le plan agricole, d'ailleurs, la situation de crise s'est également manifestée par un écrasement des subtilités territoriales. La tendance à la surspécialisation des individus et le faible champ d'action des collectivités ont peu à peu rendu difficile, voire impossible, un développement local durable envisagé, à l'instar de ce que souligne Menozzi, comme « une démarche intersectorielle, systémique et globalisée qui permet l'utilisation de toutes les forces vives disponibles sur le territoire »⁵. Plusieurs essais et articles examinent en effet cette évolution de la place de la culture dans la société des pays industrialisés – comme le très fin *Quelle crise de la culture ?* de Joël Gaubert⁶ ou encore le compte rendu de lecture *Diversité culturelle et mondialisation* de Danic Parenteau⁷ –, contribuant à nous faire prendre conscience des mécanismes de dépolitisation de la culture et de dégradation de la diversité culturelle que nous subissons actuellement.

Deux « secteurs » bien distincts, donc, et deux crises qui prennent peu ou prou leur élan au même moment. Deux mondes aujourd'hui peu habitués à dialoguer, à interagir, à se comprendre, et dont la perte de diversité constitue pourtant la préoccupation commune. Coïncidence ? D'un côté, des agriculteurs à bout de souffle, esseulés, attaqués, endettés, maintenus à l'écart des cercles intellectuels et artistiques, écartelés entre la gourmandise insatiable du marché agroalimentaire et les exigences toujours plus pointues des autorités sanitaires ; de l'autre, des artistes retenus aux perfusions des organismes subventionnaires, trop souvent acculés à la fatalité de la « ligne dans le C.V. » pour assurer leur subsistance, parfois rejetés, moqués, muselés ou tout simplement exploités, dont tous les efforts sensibles et intellectuels ne trouvent finalement que peu de résonance pour la quantité d'énergie investie.

DU TERRITOIRE AU LIEU

Et si c'était là, le nœud du problème, ce silence épais, cette incapacité à faire communiquer entre eux ceux qui nourrissent le corps et ceux qui nourrissent l'âme ? Et si cette discrimination même relevait du préjugé ? Et si cette « séparation des mondes » et ce manque de vision globale étaient finalement symptomatiques de notre conduite kamikaze, de notre entêtement à croire que tout va bien aller, que tout ira bien, toujours, que les vernis de sauteront pas, que nos corps, nos terres, nos eaux, nos cœurs, nos rêves, nos universités, tout cela tiendra bien encore un peu ?... Et si, et si nous n'étions pas encore *vraiment* ensemble ? Chacun tenu à son propre territoire – les agriculteurs en région, les artistes en ville, et le fleuve sera bien gardé –, il paraît en effet difficile de recréer « le lieu de l'Homme »⁸, ce jaillissement de la rencontre du monde réel avec la conscience humaine que le philosophe et sociologue Fernand Dumont nous invite à créer. Essentiel, ce mariage permettrait pourtant d'actualiser pleinement le territoire – et non plus dans sa seule dimension physique – puisque, selon les chercheurs Philippe Landel et Bernard Pecqueur, « le territoire va en effet être caractérisé par une double nature : matérielle et symbolique »⁹. Or, c'est précisément cette double nature que porte le lieu et qui semble se trouver au cœur de la dynamique agricole, avec d'un côté, pour ainsi dire, le pôle agricole plus porté sur la matière, la concrétude du matériau sol et les limites topographiques des lieux où il s'étend, et de l'autre le pôle culturel, davantage orienté vers le symbolisme, c'est-à-dire une certaine métaphorisation du réel qui, se faisant, peuple de signes un espace (croix, panneaux toponymiques) pour l'élever en *lieu*.

Au Canada, nous parlons souvent des « deux solitudes », en référence à cette hostilité sourde qui opposait – et oppose peut-être encore – monde anglophone et monde francophone. Il est en fait, du fond de cette solitude, question de territoire : géographique, bien sûr, mais aussi culturel, linguistique. Aujourd'hui, pourtant, il nous semble que le point de friction s'est déplacé : la solitude du monde agricole a tant à dire à celle du monde de la culture... Ce sont peut-être ces deux mondes-là qu'il nous faut alors réconcilier.

L'AGRICULTUREL, POUR UNE NOUVELLE VISION DU TERRITOIRE

Malgré le pessimisme que l'évolution parallèle de l'agriculture et de la culture peut laisser en bouche, il semble pourtant possible de sortir de l'impasse dans laquelle nous nous trouvons collectivement.

La « crise » qui a nourri notre monde actuel constitue en effet, pour beaucoup, l'occasion rêvée d'une possible transformation des milieux ruraux par ceux qui y vivent : de plus en plus d'initiatives, qualifiées d'« agricoles », entendent ainsi proposer « une alternative à la voie industrielle de l'agriculture [en] propos[ant] un équilibre entre l'exploitation du milieu naturel et le développement socioéconomique »¹⁰. Ce mouvement de rapprochement entre culture et agriculture, qui semble gagner du terrain, positionne ainsi le « consommateur-citoyen » et le « paysan-artiste » au cœur des décisions concernant l'aménagement et le développement du territoire rural.

D'ailleurs, s'il ne figure pas encore dans les dictionnaires, le mot *agricultuel* se hisse peu à peu jusqu'à la conscience collective : la ferme montréalaise Cadet-Roussel organisait notamment, en juillet 2017, un concert-bénéfice pour la création imminente de la « première salle agricole du Québec » au Mont-Saint-Grégoire¹¹ ; un an plus tôt, en mai 2016, le colloque intitulé « Entre campagnes et villes, cultures cherchent cultures : vers la conception d'un espace destiné au partage des connaissances et des expériences agricoles » osait pour sa part la réunion d'agriculteurs, de chercheurs et d'artistes lors du 84^e congrès de l'ACFAS (Association francophone pour le savoir) à l'Université du Québec à Montréal et bouleversait les pratiques mêmes de recherche en ébranlant le paradigme de la pensée en silo ; en France, plusieurs fermes ont également accolé le mot *agricultuel* à la description de leurs activités, par exemple la ferme Lou Kercoron à Forcalquier, dans les Alpes-de-Haute-Provence.

Comme nous pouvons le lire sur le site Internet des mArmites qui présente Lou Kercoron, cette ferme « cherche à associer des productions agricoles diversifiées à des activités d'accueil pédagogique et d'animation socioculturelle, le tout sur la même ferme. Il s'agit d'une structure agricole [...] à la fois productrice de denrées alimentaires de qualité [...] et servant de support à des activités pédagogiques (accueil de groupes, organisation de formations...) et socioculturelles (concerts, spectacles, théâtre...). Ce projet utilise la complémentarité des activités de la ferme pour valoriser les échanges locaux afin de participer et de s'intégrer pleinement à la vie économique et sociale locale »¹².

Par des actions concertées, il serait possible de resserrer les liens entre culture, communauté et territoire pour nous inscrire enfin, collectivement et localement, dans une démarche de développement durable dont le Sommet de Rio a livré, depuis 25 ans déjà, les grands principes directeurs¹³. Ayant à cœur le développement durable, nous avons saisi l'agriculture comme une piste de recherche des plus innovatrices et avons souhaité l'explorer de manière non plus seulement scientifique, mais aussi émotionnelle, personnelle, sincère.

L'exemple de la ferme Lou Kercoron met bien en valeur la dimension intersectorielle de l'agriculture, mais aussi sa fonction pédagogique. En diversifiant ses modes de transmission (accueil, activités culturelles, production agricole), la ferme Lou Kercoron entend jouer un rôle éducationnel concret et participer à la préservation d'un patrimoine collectif : « Venez découvrir notre ferme collective : traite, démo de chien de troupeau, jeux de piste "potager", atelier sensoriel avec farine et grain, expo sur le gluten et le fromage, et crêpes pour le goûter¹⁴ ! » pouvons-nous lire sur la Toile. De plus, en participant à la vitalité économique du territoire dans lequel elle s'inscrit – par une offre de produits et de services ainsi que par une contribution au tourisme –, la ferme agricole possède un impact très concret sur son territoire (création de valeur ajoutée, création d'emplois, bonification de l'attractivité touristique, etc.).

Au Québec, il est également possible de recenser un certain nombre d'initiatives qui, sans être toutes exactement agricoles, combinent intelligemment culture et contexte agricole ou rural : le sentier poétique de Saint-Venant-de-Paquette (Estrie) ; l'émulation éconoculturelle de tout un village par la mise en conte de Fred Pellerin à Saint-Élie-de-Caxton (Mauricie) ; Orange, l'événement d'art actuel de Saint-Hyacinthe, qui propose une manifestation artistique sur la présence de l'agroalimentaire dans la pratique artistique actuelle (Montérégie) ; l'événement Agro-culture de Fontainebleau (Estrie)... D'autres manifestations, comme le Festival en chanson de Petite-Vallée ou le festival Musique du bout du monde de Gaspé (Gaspésie), ne sont pas directement liées au monde agricole ou rural, mais contribuent néanmoins à faire vivre la culture loin des grands pôles urbains, constituant, en ce sens, des pistes intéressantes à ne pas négliger dans l'élaboration d'une définition du phénomène agricole.

MUTUALISER LES CANAUX DE DISTRIBUTION : L'EXEMPLE DU PANIER BIOCULTUREL

Pour pouvoir observer grandeur nature les modalités et les apports des combinaisons culture-agriculture en milieu rural tout en menant une expérience scientifique significative, nous travaillons actuellement avec la coopérative La Mauve, un réseau de fermes biologiques. Cet organisme actif depuis 2002 est situé à Saint-Vallier, dans la municipalité régionale de comté de Bellechasse (Québec), et se démarque par sa volonté de lier consommateurs, producteurs et membres de soutien, ce que permet sa forme juridique particulière de coopérative d'économie sociale à but non lucratif. Regroupant une quarantaine de producteurs de la grande région de Québec, « ses membres ont placé le développement durable au centre de leurs préoccupations »¹⁵, ce qui rejoint l'un des enjeux fondamentaux de notre recherche. Cette structure nous offre la possibilité d'interagir avec une grande variété d'agriculteurs et de lieux agricoles : production maraîchère, élevage, herboristerie, transformation, ferme pédagogique, nombreux en effet sont les types d'activités que nous pouvons solliciter et qui donnent une belle représentativité des agriculteurs au sein du territoire.

Partenaire de notre recherche, la coopérative La Mauve s'est lancée avec nous dans un premier projet un peu fou... Nous avons le grand bonheur de monter un projet de panier bioculturel avec ce réseau de producteurs agricoles, dont le circuit de commercialisation des produits agricoles au centre-ville de Québec est bonifié depuis novembre 2018 par l'ajout d'une option « bioculturelle » auprès des adhérents. Cette option permet aux abonnés qui le souhaitent, moyennant le surcoût d'un dollar par jour, d'obtenir chaque mois dans le panier deux offres culturelles locales (œuvre d'art, billet de spectacle, produit artisanal, etc.). Ce premier projet ouvre, si le succès est au rendez-vous, de belles perspectives pour la distribution de productions artistiques réalisées par les agriculteurs eux-mêmes, objectif qui reste dans notre ligne de mire. Il permet également de valoriser le travail d'artistes, d'historiens, d'artisans et d'organismes culturels locaux en leur offrant une plateforme alternative originale de diffusion et de distribution de leurs travaux, d'où des débouchés intéressants en matière de développement durable¹⁶. D'autres projets, comme la mise en place des Journées agricoles, événement que nous avons cofondé avec la municipalité de Saint-Pierre-les-Becquets, nous ont quant à eux offert de premières incursions dans les milieux ruraux et nous ont en particulier permis de prendre le pouls du terrain, de comprendre la mécanique des partenariats et de mieux connaître les initiatives agricoles existantes, tout en préparant notre laboratoire de manière prudente.



Bref, l'agricultuel constitue pour nous un métissage des plus intéressants pour le développement des territoires. Nous trouvons que la vision qu'il porte est particulièrement adaptée aux problématiques du développement durable : comme ce dernier ne peut être envisagé que grâce à une vision que nous qualifierons d'« holistique », les partenariats divers et, *a fortiori*, l'implication personnelle des artistes et des agriculteurs – voire des élus et des chercheurs – autour d'un projet commun ne peuvent que favoriser une plus grande authenticité, une meilleure adéquation aux grands principes directeurs identifiés par l'ONU. C'est pourquoi nous devons absolument encourager ce genre d'initiatives, le phénomène agricole s'inscrivant tout à fait dans la logique d'une action à la fois précise (locale) et consciente (durable). L'agricultuel revient finalement aux sources, tout en actualisant les modalités relationnelles entre gens de ville et gens de campagne afin d'annihiler ces frontières si arbitraires et d'offrir un socle plus que solide à ce que nous nous devons absolument d'explorer en ces temps si incertains. Il importe de comprendre comment culture et agriculture peuvent, ensemble, contribuer à ce qu'il y a de plus essentiel pour l'homme : élever, cultiver, nourrir. ◀



Notes

- 1 Olivier de Serres, *Le théâtre d'agriculture et mesnage des champs* (1611), Dardelet, 22^e éd., 2 vol., 1973, 537 et 506 p.
- 2 Cf. Michel Morisset, *L'agriculture familiale au Québec*, L'Harmattan, 1987, 202 p. ; Annie Royer, *Crise de régulation des agricultures française et québécoise et perte de multifonctionnalité de l'agriculture : analyse à partir d'une approche régulationniste*, mémoire (M.A., économie rurale), Université Laval, 2005, 115 p.
- 3 Cf. François Dumont, *Le lieu de l'homme : la culture comme distance et mémoire*, Hurtubise HMH, 1968, 233 p.
- 4 Marco Menozzi, *Approche théorique du développement local durable et regard critique sur 15 années d'activité du dispositif d'agences de développement local en Région wallonne*, mémoire (master, politique économique et sociale), Université de Mons, 2013, p. 29.
- 5 Ibid., p. 11.
- 6 Joël Gaubert, *Quelle crise de la culture ?*, Pleins feux, 2001, 57 p.
- 7 Danic Parenteau, « Diversité culturelle et mondialisation », *Politique et sociétés*, vol. 26, n° 1, 2007, p. 133-145.
- 8 Cf. F. Dumont, *op. cit.*
- 9 Pierre-Antoine Landel et Bernard Pecqueur, « La culture comme ressource territoriale spécifique », *Administration et politique : une pensée critique sans frontières. Dialogue avec et autour de Jean-Jacques Gleizal*, Centre d'études et de recherche sur le droit, l'histoire et l'administration publique, Presses Universitaires de Grenoble, 2009, p. 184.
- 10 Philippe Prévost, *Une terre à cultiver : pour un contrat agricole*, L'Harmattan, 2004, p. 10 et 224.
- 11 Ferme Cadet-Roussel, Concert bénéfice [en ligne], site consulté le 7 juin 2018, www.fermecadetroussel.org/choses_et_autres/concert.php.
- 12 Les mArmites, « Les fermes », *Rencontres spectaculaires Art et Agri... Culture* [en ligne], juin 2015, site consulté le 8 juin 2018, www.martmites.blogspot.com/p/a.html.
- 13 Cf. Nations Unies, *Déclaration de Rio sur l'environnement et le développement* [en ligne], Sommet planète Terre, Rio de Janeiro, 3-14 juin 1992, site consulté le 7 juin 2018, www.un.org/french/events/rio92/rio-fp.htm.
- 14 Les mArmites, *op. cit.*
- 15 La Mauve, *La Mauve* [en ligne], site consulté le 7 juin 2018, www.lamauve.com/la-mauve.
- 16 Cf. id., *Paniers* [en ligne], site consulté le 18 octobre 2018, www.lamauve.homedel.com/hdmi.aspx?page=Products&idCategoryTopo=-1.

Formée en chant à l'Opéra national de Lyon, titulaire d'un brevet professionnel de responsable d'exploitation agricole adapté à la biodynamie et d'une maîtrise en études littéraires, **Laetitia Rasclé Beaumel** poursuit actuellement un doctorat sur mesure en littérature, musique et agriculture à l'Université Laval (Québec, Canada) tout en élevant ses trois enfants. Son parcours un peu chaotique l'a notamment menée à explorer l'herboristerie, l'accompagnement à la naissance, mais aussi la création tant littéraire que musicale. Lauréate du prix Piché de poésie de l'UQTR en 2017, elle publie en 2018 son second recueil, *Notre sang volatil*. Femme polymorphe, elle s'intéresse aux confluences, et notamment aux projets agricoles où culture et agriculture peuvent s'allier afin de contribuer à un développement local durable. Ses recherches sont financées par le FRQ-SC et le CRSH.

